



11 mai 2007

**FÉKLÈR POU LA LANG KRÉOL
LE CRÉOLE À L'ÉCOLE, AU COLLÈGE,
AU LYCÉE, DANS LE SUPÉRIEUR**

Christian Barat

**DULCOI et mineures,
licence et master, doctorats**

Christian Barat

DULCOI et mineures, licence et master, doctorats.

Bonjour à vous toutes et à vous tous.

Fin 1969, des volontaires de l'aide technique arrivent à la Réunion. Parmi eux un jeune cowboy, Robert CHAUDENSON, qui s'intéresse très vite à la langue créole de la Réunion, et qui sortira en 1974 son « lexique du parler créole ». On fait, à ce moment là, à l'université, une unité de valeur qui s'appelle dialectologie, unité gérée par Michel CARAYOL, un autre chercheur déjà connu, et qui sera rejoint, un peu plus tard, par Pierre CELLIER qui, lui, deviendra spécialiste de la grammaire du créole réunionnais.

En 1977, arrive à la Réunion Paul OTTINO, un anthropologue de Madagascar. Robert CHAUDENSON, Paul OTTINO et moi-même, pensons que l'enseignement des langues frontières de l'Hexagone français (l'espagnol, l'italien, l'allemand, et l'anglais – outre-manche) est très intéressant, très important, mais enseigner les langues de l'Océan Indien, les langues ancestrales des Mascareignes l'est tout autant. Nous montons un projet dans lequel Paul OTTINO enseignera le malgache, un Libanais (son nom ?) enseignera l'arabe, un ancien général

(son nom ?) enseignera le chinois (le mandarin ?) et moi-même, le créole réunionnais. Tout cela, bénévolement.

En 1981, un tournant capital de l'histoire de l'université de la Réunion : naissance de l'ILA (l'Institut de Linguistique et d'Anthropologie) dont j'ai l'honneur d'être le premier directeur; ouverture d'un diplôme nommé : DULCOI (Diplôme Universitaire de Langues et Civilisations de l'Océan Indien) avec différentes options dont l'option créole de la Réunion.

Les pionnières de cet enseignement sont Ginette RAMASSAMY et Monique PAYET. Puis, peu de temps après, on va trouver celui qui était caché dans la fratrie des GAUVIN, Georges, qui va vite se révéler un enseignant absolument merveilleux à qui l'on confie l'initiation en créole des gens arrivant de France, et souhaitant apprendre le créole afin de communiquer avec la population. Et puis très vite, il va également participer à l'éducation en créole de nos étudiants venus de toute l'Europe : des Anglais, des Espagnols, Allemands, Italiens, Norvégiens, Suédois, et j'en passe. Bientôt, on sautera l'Atlantique, jusqu'au Québec et puis les Etats-Unis où on peut dire que dans une trentaine d'universités, aujourd'hui, il y a des gens qui, anciens élèves de George, «causent» créoles.

En 1986, une autre date clé dans l'histoire du créole à l'Université, c'est le cadeau d'un diplôme de niveau licence. On voit alors arriver, comme étudiants, tous nos militants : Boris GAMALEYA, Daniel HONORE, Jean François SAMLONG, le patriarche des MARIMOUTOU.

Le temps passe. 2001, un cadeau de Jacques LANG, avant son départ, c'est la création du CAPES créole sous l'impulsion, il faut le dire, de nos amis Antillais. L'année suivante, c'est la création de la licence créole. Après la licence, qu'est ce qu'on fait ? Deux possibilités : aller dans la nouvelle réforme LMD, vers un parcours du MASTER où il y a de la créolistique. Ou alors, faire MASTER 1, MASTER 2 plus le DOCTORAT. Et puis il y a également la possibilité de venir dans mon parcours inter-culturalité où il y a plus modestement une unité d'enseignement de cultures créoles comparées. En L2, vient d'être créée depuis 2 ans, une mineure ouverte à tous les étudiants qui viennent de l'histoire, de la géographie, des lettres, d'ailleurs.

Aujourd'hui, on peut dire que nous sommes équipés de la maternelle jusqu'au DOCTORAT pour l'enseignement du créole, l'enseignement en créole, l'enseignement sur le créole. Maintenant reste l'envie des Réunionnais de venir suivre ces cours. Je suis plutôt optimiste parce qu'on voit venir de plus en plus des gens de « qualité ». Nous n'avons jamais, pendant ces trente années, eu le souci de la quantité. Nous avons toujours pensé que c'était la qualité qui était importante. Et je peux dire qu'il y a, aujourd'hui, des jeunes gens et des jeunes filles de qualité qui prennent le flambeau à leur tour pour poursuivre notre combat pour le créole.